

NOTE DE CONJONCTURE AOÛT 2017

1 Grandes cultures

Tendances de la moisson 2017 dans l'Aisne (Alain Tournier) :

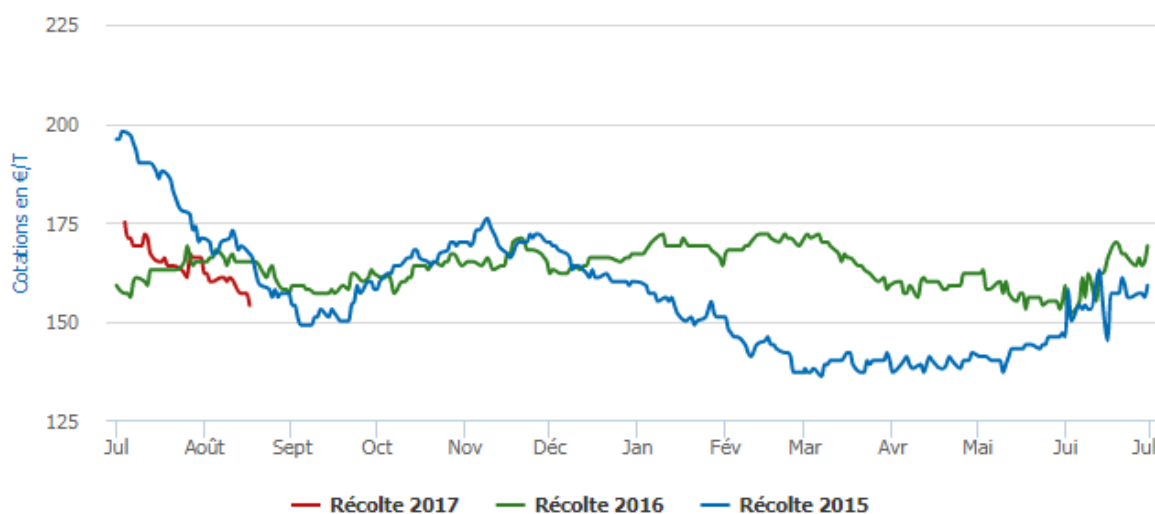
📌 Blé tendre d'hiver

Les récoltes ont débuté à partir du 5 juillet pour les secteurs précoces et se sont terminées dès les premiers jours du mois d'août pour le nord-est du département.

La qualité des blés est excellente car la maturité s'est déroulée dans des conditions climatiques favorables (absence de pluies).

Les critères de qualité pour l'industrie (poids spécifiques, humidité, état sanitaire et teneur en protéines) sont remplis et ouvrent l'accès aux marchés intérieurs ainsi qu'à l'export.

Les résultats quantitatifs sont beaucoup plus nuancés puisque les rendements moyens vont de 70 à 90 q/ha selon les secteurs géographiques. Cette variabilité n'est absolument pas à mettre en lien avec les potentiels agronomiques mais plutôt avec la pluviométrie du printemps. En effet, les passages pluvieux, le plus souvent sous forme d'averses orageuses, voire une très faible pluviométrie sur certains territoires ont considérablement pénalisé les rendements. A titre d'exemple, l'ouest du Saint-Quentinois, le sud du Soissonnais ou la Champagne de l'Aisne ont été les plus pénalisés par la sécheresse.



Marché physique du blé tendre en €/t (Agrisalon.com)

📌 Orge d'hiver

Les premières récoltes d'orge d'hiver et d'escourgeon ont démarré dès la fin du mois de juin avec des conditions climatiques favorables.

Les rendements sont proches de la moyenne quinquennale (hors campagne 2016). Selon les exploitations, les rendements moyens à l'hectare oscillent entre 75 et 90 quintaux. Cette variabilité est imputable à la sécheresse du printemps ou aux gelées tardives intenses sur certains territoires (en particulier celle du 20 avril). Pour certaines

exploitations, la conjonction des deux événements climatiques se solde par des rendements à la parcelle médiocres.

La qualité est présente et répond aux attentes spécifiques des marchés, en particulier pour les débouchés brassicoles.

📌 Orge de printemps

Comme pour l'orge d'hiver, l'orge de printemps présente des rendements inférieurs à ceux des années précédentes (2016 exclue) et une bonne qualité.

📌 Colza d'hiver

Les récoltes de colza se sont superposées à celles du blé.

Contrairement aux craintes (épisode de froid), les résultats sont en général satisfaisants avec des rendements de 40 à plus de 50 q/ha, avec en prime une bonne qualité.

Le gel du printemps a affecté cette culture avec une importante disparition de fleurs, qui associé à un manque d'eau, a induit une floraison beaucoup plus longue et donc une phase de la vulnérabilité accrue. Néanmoins, les compensations naturelles se sont mises en place et la pression des maladies a été très faible.

📌 Protéagineux

Les résultats des pois et des féveroles sont très inférieurs à la moyenne quinquennale avec des rendements qui vont de 20 q/ha à moins de 50 q/ha dans les meilleurs cas.

La qualité des féveroles, en lien avec les attaques de bruches, sera rédhibitoire pour l'exportation de nombreux lots vers le marché export du bassin méditerranéen.

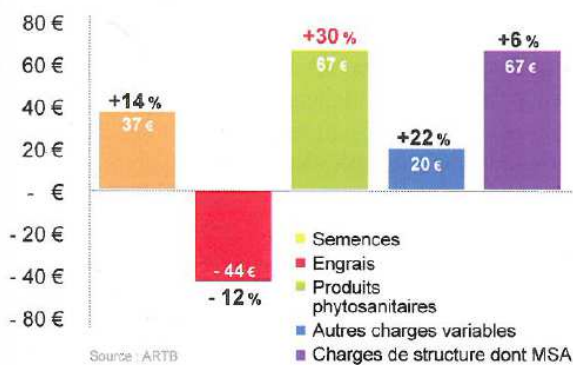
Ces deux cultures deviennent de plus en plus marginales dans les assolements compte-tenu des rendements techniques qui ne cessent de chuter. Il est à craindre un recul encore plus accentué de ces cultures dans les prochains assolements.

2 Betterave

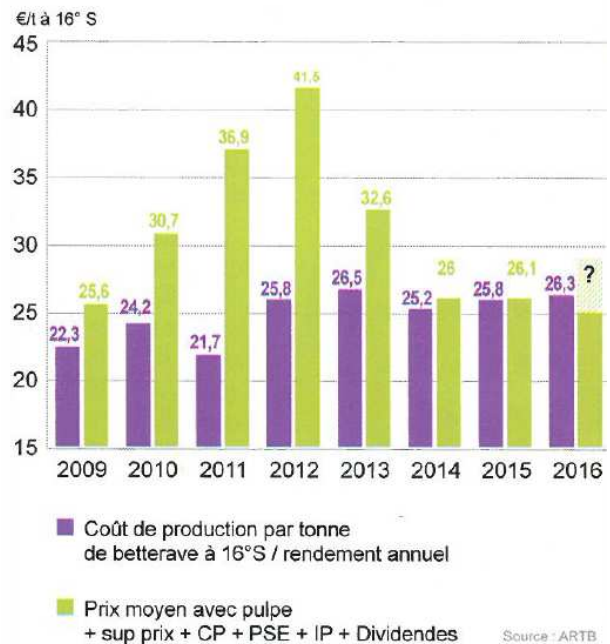
Les dernières observations publiées par l'ITB fin juin indiquent un potentiel de rendement de 95 t/ha (à 16 °S) pour les betteraves sucrières. Une prévision à confirmer selon les conditions météo de l'été puisque les simulations projettent des rendements moyens compris entre 91 et 98 t/ha.

Une étude récente de l'ARTB (Association de Recherche Technique Betteravière) montre des coûts de production en hausse et des marges en baisse pour les exploitations betteravière sur les 7 dernières années. Dans cette étude, le coût de production comprend les charges variables (engrais, semences, phytosanitaire, irrigation...), le fuel, la mécanisation, la main d'œuvre, les charges de structure (bâtiments, frais généraux, frais financiers, MSA...). Les charges totales de production ont progressé en moyenne de 1 % par an soit 146 €/ha entre 2009 et 2016. Le poste phytosanitaire a connu la plus forte progression avec 30 % de hausse.

Evolution des postes de charge entre 2009 et 2016 (€/ha)



Coût de production et prix moyen annuel des betteraves en France de 2009 à 2016



En conclusion, l'amélioration des marges passe par l'augmentation des rendements et surtout par la maîtrise des coûts de production et des itinéraires techniques.

3 Lait

Sur le premier semestre 2017, la collecte française de lait est en repli de -3 % comparativement à 2016. En Région Hauts-de-France, sur le bassin Nord-Picardie, sur cette même période, la collecte atteint 1,317 milliard de litres (-2 %/2016) pour 5500 producteurs (-5 %) et un prix moyen de 324 €/1000 litres (+13,5 %). On retrouve les mêmes tendances au niveau national même si le prix moyen payé s'élève à 339 €/1000 litres (+11 %/2016) tous bassins de production confondus. La valorisation du lait en Région est inférieure de plus de 4 % à la moyenne française.

Le cours du beurre industriel standard 82 % MG sortie usine France est de 4950 €/t au 16/08/2017 (après un pic à 5160 €/t fin juillet) contre 3050 €/t un an plus tôt soit plus de 60 % de hausse. La poudre de lactosérum sortie usine atteint 856 €/t (+53 % sur un an). La poudre de lait écrémé à 0 % de MG cote 1847 €/t (après un plus haut à 2110 €/t fin février) soit 9 % de hausse sur un an.

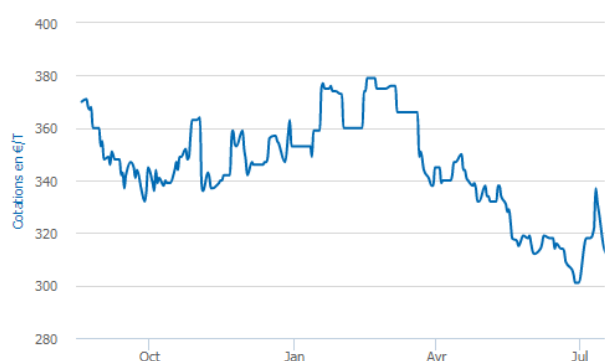
4 Viande bovine

Le dernier bulletin économique de la filière bovine publié par Interbev indique une amélioration sur un mois de 3 % du prix des broutards (2,76 €/kg pour le broutard charolais U de 350 kg (+3 %/2016)). Pour les jeunes bovins, les cours se maintiennent et aucune baisse saisonnière n'est constatée contrairement aux autres années à cause

d'une offre plus faible : 3,94 €/kg pour le JB U (+5 %/2016). Pour les vaches allaitantes, le marché est plus tendu, avec des cotations moyennes nationales en hausse de 5 % sur un an -1 % sur un mois) à 3,85 €/kg pour la vache R.

A noter, le cas particulier de la race Blonde d'Aquitaine pour le marché du taurillon et de la vache allaitante : cette race a connu un fort développement dans la Région, aussi l'offre locale devient-elle supérieure à la demande, ce qui entraîne une baisse des prix sur les femelles (de 0,5 à 0,8 €/kg en moins) et une réduction de la plus-value sur le jeune bovin par rapport au charolais (seulement 0,1 à 0,15 €/kg en plus contre 0,3 à 0,4 €/kg en plus avant).

Côté matières premières, les prix annoncés pour les tourteaux de soja et colza entre août et octobre 2017 sont intéressants et il est probablement opportun de se positionner et de passer des contrats. Sur juillet, ces matières ont connu une certaine volatilité.



Cotation tourteau soja (agrisalon.com)



Cotation tourteau colza (Agrisalon.com)

5 Ovin

Brèves de Bergerie, le bulletin du Réseau Ovin Hauts-de-France Normandie n°56 de juin 2017 a présenté les résultats techniques et économiques des systèmes ovins pour la campagne 2015/2016. Voici quelques résultats moyens issus des analyses des Gestions Technico-Economiques (GTE) pour cette production, souvent complémentaire aux productions végétales ou aux ateliers bovins, qui présente de nombreux atouts et un marché porteur.

	Système Bergerie		Système Herbager	
	2015	2016	2015	2016
Effectif Moyen Présent EMP (brebis et agnelles > 6 mois)	334	326	282	319
Chargement (/ha)	19	17	9	9
Taux de mise bas adultes (%)	94	96	95	96
Prolificité adultes (%)	178	179	181	179
Mortalité agneaux (%)	14.6	13.7	16.5	15.2
Productivité troupeau (%)	133	141	122	122
Poids de carcasse agneaux (kg)	19.4	19.6	19.9	20

Prix kg carcasse (€)	6.3	6	6.1	6.1
Produit brut (€/EMP)	175	188	158	160
Charges alimentaires (€/EMP)	78	76	32	35
Charges d'élevage (€/EMP)	13	16	17	18
Marge brute (€/EMP)	83	94	110	107

Les performances des élevages du système bergerie sont en hausse sur cette campagne et atteignent un niveau historique supérieur à 140 % de productivité du troupeau. Taux de mise bas élevé, prolificité en progression, maîtrise de la mortalité expliquent ces bons résultats et la hausse de la marge brute malgré le repli du prix de l'agneau (-5 %).

Pour le système bergerie, la marge brute baisse légèrement. L'amélioration du produit ne compense pas la hausse des charges. Les systèmes les plus économes dégagent les meilleures marges brutes grâce à une autonomie fourragère et alimentaire supérieure.

6 MSA

Dans son dossier de presse paru en juin 2017, la MSA indique que les revenus professionnels moyens des agriculteurs (environ 500000 non salariés agricoles) ont baissé de 30 % en 2 ans passant de 14 000 € en 2013 à 9 800 € en 2015 au niveau national. En 2015, 33 % des agriculteurs ont gagné moins de 350 € par mois. La MSA craint que ce seuil dépasse 50 % en 2016 à cause d'une année marquée par la poursuite des crises en élevage allaitant et laitier et une conjoncture exceptionnellement mauvaise sur les productions végétales.

Dans ces conditions, les demandes de primes d'activité (fusion RSA et prime pour l'emploi) ont explosé.

Pour faire face à la crise, des mesures gouvernementales ont été mises en place en 2016 : baisse de cotisations, option n-1, report d'échéances, prise en charge de cotisations. Une nouvelle enveloppe est mobilisée pour des prises en charge de cotisations sociales. Les demandes sont à renvoyer avant le 30 septembre 2017.

7 Observatoire des prix et des marges

Les conclusions du dernier rapport de l'Observatoire sur la formation des prix et des marges des produits alimentaires mettent en avant une stabilité des prix alimentaires, dans un contexte de fortes instabilités des marchés agricoles, à la hausse comme à la baisse. Une situation dont le consommateur sort gagnant sans en avoir conscience. En parallèle, la part de la valeur ajoutée qui revient au producteur ne cesse de diminuer. La valeur de la production agricole décroît en raison de prix en baisse et de la guerre des prix imposés par la grande distribution.

Pour 100 € de consommation alimentaire, la valeur ajoutée représente 64,7 € dont moins de 10 % revient à l'agriculture (6,2 €).



<http://www.hautsdefrance.chambres-agriculture.fr/publications/la-publication-en-detail/actualites/tendances-co-n11-juillet-2017/>

« Il y a des raisons de penser que la valeur ajoutée n'est pas correctement répartie entre les différents maillons de la chaîne d'approvisionnement alimentaire, souligne la Commission Européenne dans son communiqué de presse diffusé le 16/08/2017. Bruxelles invite donc chacun, agriculteur et citoyen, à s'exprimer et à donner son avis sur le fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement alimentaire. Une consultation publique est lancée avec pour objectif de mieux répartir les marges et de rendre la chaîne d'approvisionnement plus équitable.

<https://ec.europa.eu/eusurvey/runner/AGRISurveyUTPs>

Guillaume Rautureau